



DÉCEMBRE 2019

ANGERS

CENTRE DE CONGRÈS

Dimanche 8 • 17H

Jeudi 12 • 20H

NANTES

LA CITÉ

Mardi 10, Mercredi 11 • 20H

🕒 1H25



© Marc Roger

PASCAL ROPHÉ
direction

CRÉATION POUR UN VIRTUOSE

IGOR STRAVINSKI (1882-1971)

Le chant du rossignol, suite

MICHAEL JARRELL (Né en 1958)

Concerto pour violon et orchestre, création française

Renaud Capuçon · violon

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

Prélude à l'après-midi d'un faune
Ibéria, extrait des *Images* pour orchestre

Stravinski 20' Jarrell 22' Debussy 30'

CRÉATION POUR UN VIRTUOSE

Voyageons en musique... Tout d'abord dans un Orient imaginaire, grâce à la poésie des sons du chant du rossignol de Stravinski. Dans l'Espagne, ensuite, avec Iberia de Debussy, aux couleurs criantes de vérité, alors que le compositeur ne vint jamais dans ce pays... Dans une contrée imaginaire, enfin, grâce au Prélude à l'après-midi d'un faune, cette peinture symboliste, qui aurait trouvé sa correspondance en musique. Enfin, le nouveau Concerto pour violon de Michael Jarrell poursuit, aujourd'hui, l'histoire fantastique de la forme concertante.

Le chant du rossignol, suite ⊖ 20'

IGOR STRAVINSKI (1882-1971)

CHANTE ROSSIGNOL, CHANTE...



« Des voyageurs de tous les pays venaient dans la ville de l'empereur et s'émerveillaient devant le château et son jardin ; mais lorsqu'ils finissaient par entendre le Rossignol, ils disaient tous : "Voilà ce qui est le plus beau !" »

Hans Christian Andersen,
Le rossignol et l'Empereur de Chine

Un éclatement, un fourmillement sonore. Telle est la première impression ressentie en écoutant quelques mesures introductives du **Chant du rossignol**. Le pressentiment de **L'oiseau de feu** s'impose dans cette œuvre qui est la suite de l'opéra **Le rossignol**. Curieuse partition, à vrai dire, née du conte d'Andersen, *Le Rossignol de l'empereur de Chine*.

« *Les oiseaux libres ne souffrent pas qu'on les regarde. Demeurons obscurs, renonçons à nous, près d'eux.* »

René Char, *Les matinaux*

Le premier acte de l'ouvrage lyrique fut composé entre 1908 et 1909, soit avant **L'oiseau de feu**. Les deux autres actes virent le jour en 1913, juste après **Le Sacre du printemps**. Une partition par conséquent déséquilibrée sur le plan stylistique, tant l'écriture de Stravinski évolua, si inspirée par l'influence de Rimski-Korsakov, si révolutionnaire par la suite. Curieux opéra, aussi, avec ses derniers actes tardifs qui font songer bien davantage à l'univers du ballet qu'à celui de la scène lyrique... Stravinski fut conscient de cet écart lors de la création du **Rossignol**, à l'Opéra de Paris, le 26 mai 1914. Il suivit les conseils de Serge de Diaghilev qui souhaitait une nouvelle chorégraphie. Stravinski se mit au travail, mais il préféra réaliser un poème symphonique en trois parties. Il fut achevé en 1917 et créé à l'Opéra de Paris, en 1920.

Les voix chantées étant absentes, le compositeur modifia l'orchestration – le timbre du rossignol passa, comme on s'en doute, à la flûte – et concentra l'écriture. Revenons à cette première partie, la *Fête au Palais de l'Empereur de Chine*. Chuintante, stridente, grandiose et humoristique, cette "chinoiserie" marque l'entrée de l'empereur. Elle joue d'une profusion de timbres puis, subitement, laisse s'épanouir le chant de l'oiseau, prélude à la célèbre *Marche chinoise* qui clôt le mouvement.

La seconde partie, **Le chant du rossignol** présente les deux oiseaux : le rossignol mécanique (hautbois) et le véritable volatile (flûte). À l'arrivée du premier, le second prend son envol et rejoint son ami, le pêcheur. Deux expressions poétiques se confrontent, minimalistes dans leur esprit, d'une finesse extraordinaire en raison de l'enchevêtrement des timbres.

Le finale, *Jeu du rossignol mécanique*, est plus long à lui seul que les deux premières parties. Nous assistons à la guérison de l'empereur de Chine. Les courtisans s'attendaient à la mort de celui-ci, mais le véritable oiseau revient. La menace disparaît et l'empereur reprend vie. La souplesse et le caractère baroque de l'écriture claudicante sont marqués par le souvenir du **Sacre du printemps**. La douce et lancinante percussion se déploie avec sensualité et les réminiscences de la musique populaire russe s'estompent au profit d'un blues étrange confié à la trompette, l'interprète d'un chant de l'espérance.



ONPL © Marc Roger

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le conte **Le rossignol et l'Empereur de Chine** a été inspiré à Andersen par sa passion pour une cantatrice à la voix aigue, Jerry Lind que l'on surnommait : « **Le Rossignol du Nord** » et qui lui refusa son amour. Ainsi, le besoin éperdu de liberté du rossignol, comme le jugement des hommes préférant les fausses valeurs de l'oiseau mécanique, témoigne de blessures profondes chez Andersen comme chez Stravinski.

Concerto pour violon et orchestre ⌚ 22'

création française

MICHAEL JARRELL (Né en 1958)

Renaud Capuçon · violon

« *COMPOSER UN CONCERTO, C'EST ÉCRIRE
POUR UN ARTISTE PRÉCIS QUE J'APPRENDS À CONNAÎTRE* »
Michael Jarrell

Rencontre avec le compositeur à propos de son nouveau **Concerto pour violon**.

La place des œuvres concertantes est importante dans votre catalogue... Parlez-nous de votre **Concerto pour violon** dont nous entendons, ce soir, la création française...

Ce **concerto** est le quatrième pour violon après... **Prisme / Incidences...** de 1998, dédié à la violoniste Hae-Sun Kang puis **Paysages avec figures absentes** – Nachlese IV, de 2010 pour Isabelle Faust et, enfin, **Des nuages et des brouillards**, en 2016 destiné à Ilya Gringolts.

Ce nouvel opus interprété par Renaud Capuçon est une commande de l'Orchestre National des Pays de la Loire et du Suntory Hall de Tokyo. La première mondiale a été donnée le 30 août dernier, par l'Orchestre symphonique de Tokyo sous la baguette de Pascal Rophé.

Pour moi, composer un concerto, c'est écrire pour un artiste précis que j'apprends à connaître. On communique grâce à la musique et j'ai traité le violon de manière différente dans chacun des quatre concertos.

Trois mouvements irriguent celui-ci. Le premier est très virtuose et dynamique. Le soliste débute le second mouvement en pizzicato. L'orchestre, lui, met en place un mouvement régulier. Le dernier mouvement retrouve la virtuosité du premier pour aboutir dans un climax final.

« J'ai toujours eu la chance de travailler avec des interprètes exceptionnels. Et lorsque je compose pour eux, ils attendent souvent de pouvoir se confronter à leurs limites. La difficulté technique les pousse à se dépasser. Il m'est arrivé de dire à un musicien que j'allais changer un passage que j'estimais trop dur, et qu'il me réponde : "Tu penses que je n'y arriverai pas ?" C'est une forme de défi pour eux. »

Michael Jarrell, compositeur



Propos recueillis par Stéphane Frédérich

Prélude à l'après-midi d'un faune

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)  9'

DEBUSSY, DE L'IMPRESSIONNISME... AU RÊVE ESPAGNOL



En 1892, Debussy était en pleine composition de son opéra *Pelléas et Mélisande* d'après la pièce de Maeterlinck, lorsque son ami, le poète Stéphane Mallarmé (1842-1898) lui demanda de mettre en musique l'une de ses églogues au titre évocateur : Prélude, interlude et paraphrase finale pour l'après-midi d'un faune. Debussy travailla deux ans durant pour présenter l'œuvre le 22 décembre 1894, à Paris, dans le cadre des concerts de la Société nationale de Musique. Ces dix minutes de musique lui réclamèrent tant d'efforts, qu'il en resta finalement à la composition du *Prélude*, la première partie du triptyque.

On sait la force magistrale du décor que Debussy pose devant nous : les rêves du faune s'épuisent à la quête des nymphes et il finit par s'endormir. Durant son sommeil, il accomplit enfin ses desirs. L'éparpillement sonore donne le sentiment d'une improvisation, d'une succession d'instantanés « *comme une illustration très libre, des décors successifs* » selon les termes de Debussy. Dans le texte de présentation destiné à la création, le compositeur ajouta un bref commentaire : « *La musique de ce Prélude est une illustration très libre du beau poème de Stéphane Mallarmé. Elle ne prétend nullement à une synthèse de celui-ci* ».

« Cette partition possède un pouvoir de jeunesse qui n'est pas encore épuisé et, de même que la poésie moderne prend sûrement racine dans certains poèmes de Baudelaire, on peut dire que la musique moderne commence avec L'après-midi d'un faune. »

Pierre Boulez, compositeur

Cette musique qui semble jaillir de nulle part, chorégraphie émerveillée et immobile, dissimule une écriture d'une précision inouïe. La flûte solo qui expose le thème – « *C'est un berger qui joue de la flûte, assis le cul dans l'herbe !* » – répondit un jour agacé le compositeur à un chef d'orchestre, exprime toute la difficulté et les paradoxes de l'ouvrage : être soliste et se fondre dans l'orchestre, embrasser la Nature à la manière des peintres impressionnistes pour mieux en traduire les subtilités infinies dans une vision onirique. La richesse des couleurs, le fondu des timbres, l'indéfinissable progression harmonique de la musique imposent la plus grande clarté et un parfait équilibre de l'orchestre. La poésie et la peinture symbolistes trouvent alors leur correspondance sonore.

« Je ne m'attendais pas à cela. La musique évoque l'émotion de mon poème et dépeint le fond du tableau dans des teintes plus vives qu'aucune couleur n'aurait pu rendre. »

Stéphane Mallarmé, poète



Ibéria 20'

extrait des *Images pour orchestre*

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

« Je ne révolutionne rien ; je ne démolis rien. Je vais tranquillement mon chemin, sans faire la moindre propagande, ce qui est le propre du révolutionnaire. Certaines personnes veulent tout d'abord se conformer aux règles ; je veux, moi, ne rendre que ce que j'entends. Il n'y a pas d'école Debussy. Je n'ai pas de disciples. Je suis moi. »

Claude Debussy, compositeur

En reprenant pour l'orchestre le même titre que celui de son recueil de six pièces composées pour le piano entre 1904 et 1907, Debussy poursuit et amplifie, de 1905 à 1912, son "travail visuel" dans ses **Images pour orchestre**. Elles évoquent ainsi différents pays : l'Angleterre, l'Espagne et la France.

Après la première pièce, **Gigues**, voici l'Espagne de **Ibéria**. La fraîcheur de l'œuvre ne laisse rien paraître des trois années de labeur endurées par le compositeur. Trois parties composent ce second mouvement dont les deux dernières sont jouées enchaînées. **Ibéria** fut en réalité la première pièce écrite du cycle. Le 20 février 1910, lors de sa création sous la direction de Gabriel Pierné, elle fut chahutée.

Comment Debussy osait-il recréer une Espagne de "pacotille" alors qu'il ne connaissait "rien" de ce pays ? C'est assurément l'imagination, le fantasme de senteurs, de couleurs et de bruits (guitares et castagnettes s'entendent distinctement) qui l'incitèrent à mêler une telle concentration de folklores dans les trois parties : *Par les rues et par les chemins*, puis *Les Parfums de la nuit* et enfin *Le Matin d'un jour de fête*. « *En ce moment, j'entends les bruits que font les chemins de Catalogne, tout en même temps que la musique des rues de Grenade* » écrivit le compositeur à son éditeur Jacques Durand.

En 1908, en pleine composition de l'ouvrage, il tente une explication : « *J'essaie de faire autre chose, en quelque sorte des "réalités", ce que les imbéciles appellent "impressionnisme", terme aussi mal employé que possible* ».

Debussy dirigea la création intégrale de l'œuvre aux Concerts Colonne, le 26 janvier 1913.

Stéphane Friédérich

STRAVINSKI

Le chant du rossignol

Orchestre national de France
Pierre Boulez, direction
(Erato)



Orchestre de la Suisse Romande
Neeme Järvi, direction
(Chandos)



Orchestre symphonique de Chicago
Fritz Reiner, direction
(RCA)



DEBUSSY

Prélude à l'après-midi d'un faune

Orchestre philharmonique de Berlin
Claudio Abbado, direction
(Deutsche Grammophon)



Orchestre de l'Opéra de Paris
Philippe Jordan, direction
(Naïve)



Orchestre royal du Concertgebouw
d'Amsterdam
Carlo Maria Giulini, direction
(Sony Classical)



Orchestre symphonique de Boston
Charles Munch, direction
(RCA)



DEBUSSY

Images

Orchestre philharmonique de Los Angeles
Esa-Pekka Salonen, direction
(Sony)



Orchestre symphonique de Londres
Claudio Abbado, direction
(Deutsche Grammophon)



Orchestre de Cleveland
Pierre Boulez
(Sony)





RENAUD CAPUÇON VIOLON

Renaud Capuçon commence l'étude du violon à quatre ans au conservatoire de sa ville natale. À quatorze ans, il intègre la classe de Gérard Poulet au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, dont il sort trois ans plus tard couronné de deux premiers prix, en violon et en musique de chambre. Par la suite, il participe à de nombreux concours et compétitions à travers l'Europe. Il remporte notamment le Prix de l'Académie des arts de Berlin en 1995. Premier violon au sein de l'Orchestre des Jeunes de la Communauté économique européenne, il est remarqué par Claudio Abbado qui l'invite à rejoindre l'Orchestre des Jeunes Gustav Mahler sous sa direction. S'ensuivent des rencontres importantes avec les chefs Pierre Boulez, Seiji Ozawa, Daniel Barenboim et Franz Welser-Moest.

Il joue par la suite avec de prestigieuses formations en France, et bientôt au-delà des frontières. Chambriste reconnu, il joue avec son frère le violoncelliste Gautier Capuçon, mais aussi avec des pianistes tels que Frank Braley, Nicholas Angelich, Jérôme Ducros et Héléne Grimaud.

En 1996, il fonde les Rencontres artistiques de Bel-Air, un festival de musique de chambre situé à La Ravoire, à côté de Chambéry. Les plus grands interprètes s'y produiront et il restera à la tête du festival pendant dix ans.

En 2000, il est nommé Nouveau talent de l'année aux Victoires de la musique classique, puis Soliste instrumental de l'année en 2005. L'année suivante, il reçoit le Prix de violon Georges Enesco décerné par la Sacem.

Parallèlement à sa carrière de concertiste, Renaud Capuçon est le directeur artistique et le fondateur du Festival de Pâques d'Aix en Provence.

PORTRAITS

« Je suis classique et je l'assume »

Renaud Capuçon, violoniste

Q°

Votre mot préféré ?

Liberté

Le principal trait de votre caractère ?

La volonté

Ce que vous appréciez le plus chez vos amis ?

La fidélité

Votre principal défaut ?

La susceptibilité

Votre film préféré ?

Cinéma paradiso

En quel animal souhaiteriez-vous être réincarné ?

En écureuil

Votre poète préféré ?

Paul Eluard

Votre héros ou héroïne favorit(e) dans la fiction ?

Steeve Mac Queen dans *La grande évasion*

Votre héros ou héroïne dans la vie réelle ?

Ma femme

Votre peintre favori ?

Gustav Klimt

Votre écrivain favori ?

Stefan Zweig

Votre devise ?

Ne jamais abandonner